

Dordogne

SANILH'ART 5 & 6 octobre 2024
 Peinture • Sculpture
 Photographie
 BOURG DE
 NOTRE-DAME-DE-SANILHAC
facebook.com/SanilhOart



De gauche à droite, le premier magistrat de La Roche-Chalais, le maire délégué de Saint-Michel-l'Écluse-et-Léparon et Michel Messahel. C. B.

« Ce lien doit perdurer dans ce village situé au fin fond des bois de la Double »

institutrice, Marie-Louise Lasseigne, et le premier magistrat de l'époque, Jean Hugon de Massgontier. Des remerciements appuyés ont été adressés aux frères Duffau-Lagarrosse et à leurs épouses respectives, Marie-Louise et Paule. C'est Bernard Duffau-Lagarrosse qui a accueilli la famille Messahel dans la commune, proposant à Ali un emploi et lui offrant au toit. « Condition pour quitter le camp de l'Ardoise et ses barbelés », a précisé le maire de la commune déléguée de Saint-Michel-l'Écluse-et-Léparon, André Viaud. Mais c'est à l'autre frère, le colonel Louis Duffau-Lagarrosse, que ces réfugiés doivent leur salut. « Pendant la guerre, il était capitaine dans le 28^e régiment de dragon. Il s'est démené, contre les ordres de sa hiérarchie, pour les familles de tous les supplétifs qu'il avait eus sous ses ordres, insiste Michel Messahel. Ils ont su montrer le plus beau visage de la France, et la générosité dont ils ont fait preuve continue de nous obliger. »

Sputnik, le cheval

Le fils de harkis a partagé les souvenirs de ses aînés, comme « le premier bol de lait chaud » savouré en Dordogne ou les trajets quotidiens jusqu'à l'école, à travers la forêt de la Double. « C'est ici que mon père a retrouvé Sputnik, le cheval qu'il montait avec le régiment. En arabe, on dit "Mektoub", ça veut dire que c'était écrit. »

Au bout de quelques mois, Ali Messahel trouve un travail en Gironde et s'y installe. Il y décède en 2014. Toute sa vie, il est resté en lien étroit avec le colonel Duffau-Lagarrosse. Michel Messahel glisse : « Il nous a vus grandir, il s'est toujours intéressé à nos familles. »

Aujourd'hui, le quinquagénaire, fonctionnaire au Département de la Gironde, s'est donc donné pour mission de perpétuer cette mémoire. Il n'hésite pas à intervenir dans les établissements scolaires et son livre en est déjà sa troisième édition.

(1) « Itinéraire d'un harki, mon père - De l'Algérois à l'Aquitaine. Histoire d'une famille », éd. L'Harmattan.

LA ROCHE-CHALAIS

Le village se souvient de ceux qui ont protégé les harkis

Une cérémonie était organisée à Saint-Michel-l'Écluse-et-Léparon, mercredi 25 septembre, à l'initiative de Michel Messahel, fils de harkis « accueillis à bras ouverts » en Périgord

Clément Bouynet
c.bouynet@sudouest.fr

« Ils ont quitté l'Algérie avec deux valises et 10 centimes. C'était la première fois qu'ils voyaient la mer. » L'histoire que raconte Michel Messahel, c'est celle de ses parents, Ali et Khédidja. L'histoire que raconte Michel Messahel, c'est celle des harkis, ces supplétifs de l'armée française abandonnés par le pays pour lequel ils avaient combattu après la signature

des accords d'Évian, en 1962. « Une trahison et un mensonge de la France », complète Jacques Rano, conseiller départemental délégué à la mémoire. Depuis 2001, la Nation rend enfin hommage à ceux qu'elle avait oubliés, chaque 25 septembre. Cette année, c'était la première fois que pareille commémoration était organisée dans le petit bourg de Saint-Michel-l'Écluse-et-Léparon (commune de La Roche-Chalais). « Ce lien doit perdurer dans ce village situé au fin fond des bois de la

Double, devenu un lieu d'accueil », martèle son maire, Jean-Michel Sautreau.

Salon du livre

Il y a un an, lors d'un salon du livre organisé en Gironde, l'édile a échangé avec son voisin, un certain Michel Messahel (1). « Il vendait un livre qu'il avait écrit sur l'histoire de son père, un harki. Il m'a raconté qu'après avoir pu quitter l'Algérie, il avait été accueilli par la famille de son officier, dans un village du Périgord », contextualise le premier magistrat. Saint-Michel-l'Écluse-et-Léparon, au lieu-dit Maleyran. Lorsqu'il apprend le nom de la commune, Jean-Michel Sautreau tombe des nues, habitant à quelques centaines de mètres de là. Alors, l'idée de mettre sur pied une cérémonie à l'occasion de la Journée nationale d'hommage aux harkis fait son chemin.

Mercredi 25 septembre, une plaque commémorative a donc été dévoilée

dans le bourg. Michel Messahel a lu son contenu avec émotion : « En mars 1963, la famille de harkis Ali et Khédidja Messahel quitte le camp militaire de l'Ardoise, dans le Gard, et ses barbelés pour être reçue à Saint-Michel-l'Écluse-et-Léparon. L'école du village accueille à bras ouverts les enfants Fatma et Aïcha. »

L'école « a fait son devoir »

« Ce sont mes deux grandes sœurs, souffle le quinquagénaire girondin. En tout, nous sommes une fratrie de sept. Ma mère est toujours en vie mais elle ne peut plus trop se déplacer. Avant de venir, elle m'a souhaité "bonne chance" pour parler de cette histoire. » Jean-Michel Sautreau glisse : « L'école de Saint-Michel a fait son devoir. C'est un lieu de vie et d'acceptation des différences. Je veux saluer les braves gens d'ici qui, à l'époque, savaient ce que la valeur du sol voulait dire. » Pêle-mêle, Michel Messahel a salué l'ancienne